

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Dom Adrien Gréa et l'Abbaye de
St-Maurice à travers l'Ordre des
Chanoines Réguliers, partie I

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1936, tome 35, p. 181-190

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Dom Adrien Gréa et l'Abbaye de St-Maurice

La prière des vieux Saints.

Il y avait au Moyen-Age, dirons-nous comme l'on disait dans les contes d'autrefois..., il y avait au Moyen-Age, blottie entre les sauvages chaînes juranes, une abbaye célèbre dont l'origine remontait au V^e siècle, à saint Romain. On appelait celui-ci le Père des Moines du Jura, car sa postérité spirituelle florissait sur les deux versants de la montagne : à l'ouest, c'était Condat, l'abbaye-mère, celle qui portera successivement les noms de ses saints abbés Oyend et Claude, tandis qu'à l'est Romainmôtier conservait pieusement le nom du patriarche.

Saint Romain était trop notre voisin pour ne pas être l'ami de nos cités. Passant un jour à Genève pour se rendre à Agaune, il y guérit si merveilleusement deux lépreux, que le clergé et le peuple le firent rechercher jusqu'à Bret, près de St-Gingolph, par où le bon thaumaturge revenait sans soupçon ; à Genève tout le monde lui fit si grand'fête, à commencer par l'évêque, que le pauvre ermite n'eut qu'un souci : regagner en hâte sa cellule, afin de se soustraire aux flatteries d'un siècle trompeur...

C'est dans une telle aventure que se nouèrent les premiers liens entre les sanctuaires du Jura et celui d'Againe. Le biographe de saint Romain nous montre son héros « enflammé d'un saint désir » lorsqu'il décide de se rendre en pèlerinage à Agaune, et là, lorsqu'il a pénétré dans la basilique de nos Martyrs, « comme autrefois l'apôtre saint Jean avait posé sa tête sur la poitrine de notre Sauveur, Romain lui aussi s'inclina sur l'urne de saint Maurice », raconte le vieil auteur... Cette fraternité née de la prière d'un saint sur la tombe d'un autre saint, est l'un des doux rayons qui éclairent l'abbaye naissante

d'Agaune, car c'est à deux moines de celle-ci, Jean et Armentaire, que l'hagiographe jurassien dédia la *Vie* de ses premiers Pères.

... Les siècles ont coulé comme l'eau des torrents, et vint un jour où les sources spirituelles ouvertes par les Pères du Jura furent taries. L'antique monastère de Condat, des saints Romain, Lupicin, Oyend et Claude, avait perdu la sève de sa jeunesse : trop vieux de ses treize siècles d'histoire, il disparut en 1742, cédant la place à un évêché nouveau.

Le passé refleurit.

Mais, à l'instar des arbres coupés dont on voit parfois renaître des jets inattendus, le vieux tronc du Jura devait un jour refleurir. Ce fut l'œuvre d'Adrien Gréa. Né à Lons-le-Saunier le 18 février 1828, Adrien avait d'abord étudié le droit civil où il prit sa licence. Cependant, l'École des Chartes qu'il fréquenta en même temps ouvrit dans son esprit un sillon plus fécond. Ayant obtenu en 1850 le diplôme d'archiviste-paléographe avec une thèse intitulée *Essai sur les Archidiacres de l'Eglise primitive et du moyen-âge*, il orienta pour toujours son intelligence et son cœur vers l'Eglise, dans sa vie présente et passée. L'année 1856 devait le faire gravir tous les échelons des ordinations, depuis la tonsure qu'il reçut à St-Claude le 13 janvier, jusqu'à la prêtrise qui lui fut conférée le 21 septembre à Rome, où il prenait aussi son doctorat en théologie.

En novembre, l'abbé Adrien Gréa était nommé aumônier des Forges de Baudin. Là, comme au Val des Bois Léon Harmel, un autre grand chrétien, M. Edmond Monnier, — frère de la mère de notre abbé, et père de Mgr Monnier, Evêque de Troyes —, propriétaire de ces Forges, avait une sollicitude attentive aux intérêts matériels et spirituels de ses ouvriers ; entre autres œuvres, il avait fait construire une petite église de style gothique très pur, et il l'avait ornée, rapporte M. Grévy, avec un goût consommé de l'art du Moyen-Age. L'abbé Gréa arrivant à Baudin allait donc se trouver dans un cadre à sa convenance, étant lui-même un médiéviste d'esprit comme son

oncle l'était de goût. Pareil aux prévôts des vieux âges, M. Gréa fit de sa petite chapelle gothique une collégiale modèle, où les enfants des ouvriers tenaient lieu de chanoines, chantant tous les jours à la messe de leur aumônier qu'une messe « basse » ne satisfaisait point, et tous



DOM ADRIEN GREA *

les jours aussi chantant les vêpres. Puis les enfants cédèrent la place à de plus grands jeunes gens, portant soutane blanche et surtout noir, vivant d'une vie commune avec l'animateur de l'œuvre et quelques autres prêtres.

(*) Cliché aimablement prêté par les Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception.

C'était le temps de l'apprentissage, et si Baudin ne vit point la fondation de la Congrégation Gréatine, Baudin en fit naître du moins le désir et en esquaissa les lignes.

En appelant en 1862 au poste de Vicaire général du diocèse l'aumônier de Baudin, le nouvel Evêque de St-Claude, Mgr Nogret, fit taire les résistances de l'élu en lui disant : « Mon offre ne nuira pas à votre dessein : c'est à St-Claude que vous l'exécuterez. » Le matin du 16 octobre 1865, la Maîtrise blanche de Baudin chantait sa dernière messe dans la petite chapelle des Forges ; le soir, une heure après son arrivée à St-Claude, elle chantait ses premières vêpres à la cathédrale. Peu après, M. Gréa et quelques compagnons se mirent à garder les observances régulières de la vie canonique d'antan, à en reprendre les pénitences, et surtout à réciter l'Office en commun aux heures liturgiques. Le 21 novembre 1866, les membres de la petite communauté se liaient par leurs premiers vœux, qui n'étaient encore que des vœux privés ; cinq ans plus tard enfin, le 8 septembre 1871, Mgr Nogret recevait la première profession dans l'oratoire de la Congrégation naissante.

Pie IX, qui avait tant à cœur de ranimer les traditions assoupies, bénit cette résurrection d'un Ordre et lui donna le nom de Congrégation des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception (l'Immaculée-Conception ne fut-elle point l'un des pôles de ce pontificat, qui, non content d'avoir donné la définition dogmatique de 1854, donna encore le nom de ce privilège marial à la Congrégation de St-Claude, comme il donna à Notre-Dame de Genève sa statue d'élection pour représenter un tel privilège). Au décret laudatif de Pie IX, du 8 avril 1876, Léon XIII ajouta son approbation définitive par décret du 12 mars 1887.

Une abbaye retrouvée.

1890 vit le transfert de la Congrégation. Vingt ans passés avec éclat et avec zèle en cette ville de St-Claude, semblaient avoir définitivement ranimé la flamme des anciens jours, et la soudure était faite dans les cœurs entre les vieux moines de Condat et les nouveaux chanoines

réguliers de l'Immaculée-Conception. Ce n'était là qu'illusion, et des incompréhensions amenèrent en 1890 une nouvelle cassure dans l'histoire religieuse de la cité jurassienne. Dom Gréa trouva alors un gîte rêvé dans les restes encore grandioses de l'antique abbaye de St-Antoine-en-Viennois, comprise aujourd'hui dans le diocèse de Grenoble.

Le petit bourg dauphinois de St-Antoine doit sa célébrité et son nom au grand ascète égyptien, dont un seigneur nommé Jocelin de Châteauneuf aurait, vers 1070, ramené d'Orient les reliques et les aurait déposées là. Une église aurait été bientôt élevée, puis, vers 1074, un autre gentilhomme, du nom de Gaston, aurait créé un hospice-hôpital, pour les pèlerins et les malades. Deux siècles durant, St-Antoine-en-Viennois fut animé par la présence de religieux de deux Ordres : des bénédictins, dépendant d'une autre abbaye, avaient érigé un prieuré auprès de l'église, tandis que l'hôpital était devenu le centre d'un Ordre nouveau, les Hospitaliers de St-Antoine ou Antonins. De simple fraternité laïque qu'elle était à son début, l'association des Antonins devint, par bulles de Boniface VIII, du 10 juin 1297, un Ordre véritable, et même, — ce qui est pour nous d'un intérêt particulier, — une branche de l'Ordre des Chanoines réguliers soumis à la Règle de saint Augustin. Les chanoines antonins reçurent le prieuré qui fut ensuite élevé au rang d'abbaye.

En s'installant dans un tel lieu, la jeune branche des chanoines réguliers de Dom Gréa trouvait non seulement un abri, mais des édifices remarquables quoique mutilés, une basilique magnifique, un précieux trésor de reliques ; elle y retrouvait surtout comme un bien de famille qui vous revient un jour d'un cousinage éteint.

La Congrégation de l'Immaculée-Conception connut là son plus grand essor. En 1896 Léon XIII décréta le rétablissement de la dignité abbatiale, tant pour l'église de St-Antoine que pour la communauté de ses chanoines et pour son chef, et le 8 décembre, en la fête patronale de la Congrégation, l'Evêque de Grenoble, Mgr Fava, donnait à Dom Gréa la bénédiction abbatiale. Dom Gréa était désormais prélat : mitré, crossé, il jouissait des privilèges pontificaux, ce qui lui permettait de donner à la liturgie toute l'ampleur et toute la solennité qu'il rêvait.

" Les larmes fécondes "

Ces jours heureux furent bientôt suivis d'amères tribulations. L'exil d'abord... En 1903, des lois sectaires chassaient de leur patrie ses meilleurs enfants : la France ne voulait plus de religieux sur son sol ! Il fallut quitter la belle et chère Abbaye de St-Antoine, qu'un hospitalier refuge remplaça, à Andora, dans la province de Gênes.

Le 21 septembre 1906 le Révérendissime Abbé célébrait sa Messe d'or : ce fut sa dernière fête ; une saveur d'aloès allait désormais imprégner tout le reste de sa vie. Saint Alphonse de Liguori a connu la même douleur. Inclignons-nous avec tout le respect et toute la tendresse dont nous sommes capables, devant ces coups de la Providence qui déconcertent, mais qui sont sans doute des gestes d'amour pour des âmes que la souffrance doit purifier davantage. Déchargé du soin de sa Communauté, Dom Gréa vécut quelque temps encore à Andora, puis il rentra en France où il établit sa résidence à Rotalier, chez ses neveux. C'est là qu'il mourut saintement, le 23 février 1917, cinq mois après son jubilé sacerdotal de diamant qu'il avait eu la joie de célébrer à son cher St-Antoine, en la présence de son cousin Mgr Monnier, Evêque de Troyes. Les « larmes fécondes » pour lesquelles aussi le bon évêque avait invité Dom Gréa à remercier le Seigneur, pourraient désormais retomber sur ses fils en rosée de bénédictions...

Service fraternel.

Dom Gréa était encore Vicaire général de St-Claude, lorsqu'il entra en contact avec l'Abbaye d'Agaune. Rendant à saint Romain sa visite, Mgr Etienne II Bagnoud, Abbé de St-Maurice et Evêque de Bethléem, accourait « avec empressement », ainsi que Mgr Mermillod, à l'appel de Mgr Nogret, malade, pour faire les tournées de confirmation dans le diocèse de St-Claude¹.

(1) Grévy : *Dom Adrien Gréa*, Lyon, 1917, p. 29. — La biographie du Card. Mermillod publiée par Mgr Jeantet (Paris, 1906) mentionne les visites pastorales, confirmations et ordinations que Mgr le Vicaire Apostolique de Genève accomplit dans le diocèse de St-Claude de 1875 à 1878 (pp. 523, 540, 560, 569), et

Mgr Bagnoud et Dom Gréa avaient pu aussi se rencontrer déjà au Concile du Vatican, puisque Dom Gréa y accompagna Mgr Nogret en qualité de théologien².

En 1887, les liens d'amitié entre Mgr Bagnoud et Dom Gréa étaient déjà si forts, que l'Abbé-Evêque de St-Maurice pria le restaurateur de la vie religieuse à St-Claude, de venir prêcher la retraite des chanoines aigaunois. La Communauté jurassienne était alors dans la joie de sa récente approbation par le Saint-Siège, et comme la joie est communicative, elle gagna la Communauté valaisanne, qui lui confia même l'un de ses membres pour achever sa préparation au sacerdoce³.

Sur un exemplaire conservé à la Bibliothèque de l'Abbaye de St-Maurice, de la 1^{re} édition (chez Palmé, 1885) du beau et célèbre livre de Dom Gréa *De l'Eglise et de sa divine Constitution*, on lit :

I *

*A Sa Grandeur Monseigneur
l'Evêque de Bethléem
hommage de filiale et reconnaissante vénération*

*F. Adrien Gréa
Can. Reg. S. M. I.*

Le destinataire de cette touchante dédicace fut-il encore Mgr Bagnoud, qui mourut le 2 novembre 1888, ou fut-ce déjà son successeur, Mgr Paccolat ?

Avec Mgr Joseph IV Paccolat, le second Abbé-Evêque de St-Maurice-Bethléem, Dom Gréa fortifia les étroites relations nouées avec son prédécesseur. Mgr Marpot, qui

Mgr Mermillod lui-même, dans son Oraison funèbre de Mgr Nogret, rappelle l'aide fraternelle qu'il lui donna si souvent. En 1879 Mgr Mermillod ne paraît pas à St-Claude. La Chronique du Chanoine Meinrad de Werra (*Echos de St-Maurice*, janvier 1935, p. 16) nous apprend que, cette année-là, durant les mois de juin et de juillet, Mgr Bagnoud fit « la tournée pastorale d'une partie du diocèse » de St-Claude, à la demande de l'Evêque malade.

(2) Cette rencontre serait même certaine selon le *Bulletin des Chan. Rég. de l'Imm.-Conc.*, septembre 1936, p. 134.

(3) Renseignements de M. le Chanoine Oscar de Cocatrix.

(*) Nous notons d'un chiffre romain marginal les huit textes de Dom Gréa dont la Bibliothèque de l'Abbaye de St-Maurice conserve les originaux.

avait remplacé Mgr Nogret sur le Siège épiscopal de St-Claude, honora Mgr Paccolat du titre de chanoine d'honneur de sa cathédrale⁴. Le *Bulletin des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception* écrit : « Plus âgé que Dom Gréa de cinq ans à peine, Mgr Paccolat l'admit dans l'intimité de son affection. Notre fondateur répondit par la reconnaissance et la confiance⁵. »

Même lorsqu'elle eut quitté St-Claude pour St-Antoine, la Communauté gréatine retrouvait dans sa nouvelle résidence des liens anciens avec notre pays romand. Une fois bien établis dans leur abbaye du Viennois, les Antonins avaient essaimé, et le territoire suisse actuel a possédé avant la Réforme au moins cinq maisons ou « hôpitaux » de l'Ordre : deux à Bâle (dépendant de la « préceptorie » de Fribourg-en-Brisgau), une à Berne (de la préceptorie de Chambéry), une à Berthoud et une à Uznach (toutes deux de la préceptorie de Constance). Il arriva même qu'un Abbé de l'Abbaye-mère, un Abbé de St-Antoine-en-Viennois, Benoît de Montferrand, devint Evêque de Lausanne en 1476, et le demeura jusqu'à sa mort survenue en 1491. Un autre antonin encore, Charles de Seyssel, d'abord « précepteur » de Chambéry, fut élu Evêque de Genève en 1490, mais il ne put occuper ce Siège que de 1510 à sa mort en 1513. Une ancienne dépendance de l'Abbaye de St-Maurice, l'hôpital Notre-Dame de Villeneuve, aujourd'hui hôtel de ville, conserve un intéressant souvenir de Charles de Seyssel qui en fut recteur⁶ : une pierre armoriée, où l'on ne manque pas de remarquer le fameux tau des Antonins.

(4) Le *Liber Canonorum* de l'Abbaye note cette distinction sans en donner la date. Heureusement que, de son côté, la Chronique du Chanoine Meinrad de Werra (partie encore inédite) nous apprend que Mgr Paccolat pontifia à St-Claude le 6 juin 1891, pour la fête de ce Saint, et que ce fut à cette occasion que Mgr Marpot lui donna le titre de chanoine d'honneur de sa cathédrale. Mgr Marpot, qui avait déjà fait une visite à l'Abbaye de St-Maurice le 27 septembre 1889, y pontifia à son tour le 22 septembre 1891, en la fête de St-Maurice et de ses Compagnons.

(5) Numéro de septembre 1936, p. 134.

(6) Le rectorat de Charles de Seyssel dans une dépendance de l'Abbaye d'Agaune nous montre un cas intéressant de suppléance entre diverses branches des Chanoines réguliers.

Ce tau, Mgr Paccolat l'avait aussi dans ses armes de famille⁷ : ainsi, l'imagerie multipliait entre St-Maurice et St-Antoine les raisons de s'aimer. En 1896, lorsque Rome restaura le titre abbatial de St-Antoine en faveur de Dom Gréa, c'est Mgr Paccolat que le nouvel Abbé invita à lui conférer le sacramental de la bénédiction abbatiale. Malheureusement, Mgr Paccolat, qui était dans sa 74^e année, dut renoncer à ce voyage⁸.

Quelques années plus tard, Mgr Paccolat eut l'occasion de manifester à Dom Gréa son dévouement en acceptant d'hospitaliser à St-Maurice la bibliothèque de l'Abbaye de St-Antoine. Un précieux témoignage de cet accord fraternel nous reste : ce sont deux beaux volumes de la Sainte Bible illustrée par Gustave Doré⁹. Ces deux volumes, magnifiquement reliés en maroquin rouge, étaient des souvenirs bien chers à Dom Gréa, puisqu'ils provenaient de Mgr Nogret, son ami et protecteur : une page imprimée porte le nom de ce pontife, et ses armes brillent en traits d'or sur la pourpre de la reliure. Ces deux volumes, Dom Gréa les offrit à l'Abbaye de St-Maurice en témoignage de reconnaissance, et en tête du tome I^{er} il signa la belle dédicace suivante :

II

*Illmo et Rmo DD. Josepho Paccolat
Episcopo Bethleemensi
Abbati Sci Mauricii Agaunensis
et universo venerabili et nobilissimo
Canonicorum Regularium Sci Mauricii
Conventu*

*Ob exsulantium fratrum tempore persecutionis
bibliothecam fraterna caritate hospitio
exceptam, reservatam, custoditam,
in perpetuam gratissimi animi memoriam*

(7) Ce n'est point, en effet, Mgr Paccolat qui créa ses armes : elles existaient avant lui. La Bibliothèque de l'Abbaye de St-Maurice conserve le sceau à cire du chanoine Jean-François Paccolat (ou Pacolaz) (1793-1852) : le T y figure parfaitement.

(8) Note manuscrite du chanoine Eugène Gross en tête de l'exemplaire déjà cité du traité de Dom Gréa sur *l'Eglise* (éd. 1885).

(9) Tours, chez Mame, 1866.

*Canonici Regulares Immaculatae Conceptionis
Dei Genetrix Virginis Mariae
offerunt, donant, dedicant.*

*F. Hadrianus Gréa
Abbas Can. Reg. S. M. I.*

*A. D. M.D.CCCCV in ejusdem
Beatissimae Virginis Nativitatis festo
die VIII Septembris*

A l'angle inférieur du texte, le sceau du R^{me} Abbé nous montre la Vierge, Patronne de la Congrégation, avec le tau antonin à ses pieds¹⁰.

Lorsque, en 1907, Dom Gréa donna une nouvelle édition de son traité de l'*Eglise* (Paris, Bonne Presse), l'auteur, qui s'intitulait simplement dans la première édition « Docteur en théologie, ancien Vicaire général », arbora ouvertement son titre le plus cher « Abbé général des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception »... Il tint à renouveler l'hommage d'un exemplaire à l'Abbé d'Agaune, et la dédicace qui l'accompagne montre bien que l'amitié des deux Abbés était grande ; voici ce texte :

III

*à Sa Grandeur Monseigneur Paccolat, Evêque de Beth-
léem, Abbé de St-Maurice, et à sa glorieuse Abbaye, hom-
mage de respectueux, reconnaissant et profond attachement.*

*F. Adrien Gréa
Can. Reg. S. M. I.*

(A suivre.)

Léon DUPONT LACHENAL

(10) La légende de ce sceau est la suivante : S. ABBATIS. SCI. ANTONII. VIENNEN. MOD. GEN. CAN. REG. S. MARIAE. S. L. C. soit donc : *Sigillum Abbatis Sancti Antonii Viennensis, Moderatoris Generalis Canoniorum Regularium Sanctae Mariae sine labe conceptae.*